



Kamila Kołodziejczyk
(1929–2014)

KAMILA KOŁODZIEJCZYK (1929–2014)

Depuis toujours elle « était des nôtres » : Kamila la paisible, bienveillante, extrêmement consciencieuse, laborieuse, constamment plongée dans travail...

En 1957, quelques mois à peine après la création par le professeur Kazimierz Michałowski du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences, Kamila fut engagée en tant que chercheur et documentaliste et y travailla jusqu'à sa retraite en 1992. Même après, elle ne quitta pas le Centre (entre temps transformé en Institut des Cultures Méditerranéennes et Orientales), où elle travailla encore à mi-temps, en assurant le transfert électronique de la documentation scientifique antérieure et actuelle. Connaissant son exactitude, nous étions très surpris qu'elle ne vint pas au travail le 6 février 2014, puis le jour suivant...

Kamila était originaire d'une famille d'officier d'aviation de Dęblin. Pendant la Seconde Guerre Mondiale elle poursuivit son éducation dans la conspiration à Varsovie. Presque immédiatement après la Libération, pressée par une situation familiale difficile (vu son origine mal vu par le régime communiste) elle a dû s'engager comme simple dactylographe dans les bureaux de la direction des Chemins de Fer d'État (PKP). C'est alors qu'elle décida de devenir archéologue. En 1950, elle commença ses études à l'Université de Varsovie, gagnant en même temps sa vie dans un bureau de projets d'architecture. En 1956 elle obtint son diplôme en archéologie méditerranéenne sur la base d'une thèse sur la vannerie égyptienne ancienne au Musée National de Varsovie. Cette catégorie d'objets n'était pas son seul sujet d'intérêt professionnel : elle fut vite reconnue comme spécialiste éminent dans le domaine de thermes romains, sur lesquelles elle savait presque tout. Parmi ses travaux sur ce sujet il convient de mentionner son étude sur les bains privés de

Kôm el-Dikka en Alexandrie, liée avec l'activité de Kamila en 1961–1963 sur le terrain des fouilles menées par le Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie. Elle revint à Alexandrie, qu'elle aimait, en 1982, et puis, brièvement, en 1989, publiant un ensemble d'enduits peints provenant des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka. En Égypte encore, en 1963 déjà, en absence du professeur Michałowski, elle dirigea sur le terrain la mission archéologique polonaise de Tell Atrib.

Le champ de recherches de Kamila s'élargit encore quand elle prit part aux fouilles polonaises à Faras au Soudan pendant deux campagnes (1961–62 et 1962–63). À sa charge était alors l'inventaire des objets et elle s'intéressa particulièrement à la céramique nubienne, lui consacrant plusieurs articles, pour la plupart publiés dans les *Études et Travaux du Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences*.

On dit dans notre milieu que « c'est dans le désert qu'on prend le mieux connaissance du caractère d'autrui ». Le travail sur le chantier est évidemment fascinant, mais il oblige l'équipe à une coexistence exclusive pendant de longs mois – ce qui ne se passe pas toujours sans heurts. Kamila, grâce à sa bienveillance et sa modération, trouvait toujours solution assurant une atmosphère sereine et amicale. Sur le chantier de fouilles vu les conditions plutôt spartiates de vie quotidienne, chacun s'habillait à son gré, souvent avec une certaine négligence. Mais pas Kamila : elle prenait toujours soin de ses vêtements – même avec une élégance exceptionnelle, en restituant ainsi autour d'elle un élément d'ordre et de rigueur indispensables. En 1984 elle fut distinguée par la Médaille du XXV^e anniversaire de l'Académie Polonaise des Sciences et par la Croix d'or du Mérite.

Ces dernières années Kamila avait de graves problèmes de santé mais ne se plaignait jamais ; on sentait parfois son inquiétude, mais elle prenait soin de n'en rien montrer. Pourvue d'un grand sens d'humour, elle n'aimait pas des « blagues » en vogue. En général, elle parlait peu d'elle-même et n'aimait pas qu'on la photographie. Elle ressemblait ainsi à une chatte qui suit le plus volontiers ses propres voies : d'ailleurs elle aimait les chats (ainsi que tous les animaux) et de longues excursions à pied. Elle restait très (sinon trop) discrète sur sa vie privée – par contre elle était toujours attentive pour accorder aide à chacun de nous ou donner de bons conseils. Somme toute, Kamila était pour nous un modèle de modestie, de loyauté et de conscience professionnelle...

Stefan Jakobielski
(traduction Zsolt Kiss)

BIBLIOGRAPHIE DE KAMILA KOŁODZIEJCZYK

- Plecionki staroegipskie w Muzeum Narodowym w Warszawie, *RMNW* VII, 1963, pp. 75–107.
- Private Roman Bath at Kom el-Dikka in Alexandria, *EtudTrav* II, 1968, pp. 143–154.
- A Pilgrim Bottle from Faras, *EtudTrav* III, 1969, pp. 191–197.
- Komunikat o aktualnym stanie źródeł pochodnych w Zakładzie Archeologii Śródziemnomorskiej PAN, [*dans* :] Stan i Potrzeby Informacji Naukowej w Naukach Społecznych. Trzecie Sympozjum Informacji naukowej CSAV, SAV, PAN, Zakopane 12–15.X.1970 r.
- The Problem of the Christian Ceramics from Nubia, [*dans* :] Acta Conventus ‘Eirene’, Wrocław 1971, pp. 459–465.
- Report of the Polish Archaeological Mission’s Excavations at Tell Atrib in 1963, *EtudTrav* VI, 1972, pp. 137–145.
- Remarks on Fragments of Christian Pottery from Faras, *EtudTrav* VII, 1973, pp. 227–235.
- Remarks on the Stamped Dongola Ware from Faras, *EtudTrav* VIII, 1975, pp. 315–321.
- Some remarks on the Christian Ceramics from Faras, [*dans* :] S. Jakobielski (éd.), Nubia Christiana I, Warszawa 1982, pp. 173–189.
- A Marginal Note on G. Vantini’s: Christian Relics in the Sudanese Tradition, [*dans* :] S. Jakobielski (éd.), Nubia Christiana I, Warszawa 1982, pp. 190–191.
- Sceaux de Faras, *EtudTrav* XIII, 1983, pp. 193–201.
- Fragments d’enduits peints des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka (Alexandrie), *EtudTrav* XV, 1990, pp. 193–202.
- Remarques sur les thermes privés à Kôm el-Dikka (Alexandrie), *EtudTrav* XVI, 1992, pp. 57–65.
- Fragments d’enduits peints de Tell Atrib (avec deux annexes, par A. Łajtar et M. Pawlikowski), *EtudTrav* XVIII, 1999, pp. 99–160.
- Caractères généraux des bains privés romains en Italie, *EtudTrav* XIX, 2001, pp. 119–125.

